



HAL
open science

Représentations géopolitiques sur la Route de la Soie, une étude à l'aide de l'analyse cartographique et du traitement d'images satellites

Isabella Damiani, Victoria Bachelet

► To cite this version:

Isabella Damiani, Victoria Bachelet. Représentations géopolitiques sur la Route de la Soie, une étude à l'aide de l'analyse cartographique et du traitement d'images satellites. *L'Espace Politique*, 2018, 34, 10.4000/espacepolitique.4663 . hal-03220197

HAL Id: hal-03220197

<https://hal.science/hal-03220197>

Submitted on 7 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

34 | 2018-1

Crises et mutations contemporaines : approches géopolitiques et géoéconomiques + Varia

Représentations géopolitiques sur la Route de la Soie, une étude à l'aide de l'analyse cartographique et du traitement d'images satellites

Geopolitical representations on the Silk Road: a study mobilizing cartographic analysis and satellite image processing

Isabella Damiani et Victoria Bachelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/4663>

DOI : 10.4000/espacepolitique.4663

ISSN : 1958-5500

Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Référence électronique

Isabella Damiani et Victoria Bachelet, « Représentations géopolitiques sur la Route de la Soie, une étude à l'aide de l'analyse cartographique et du traitement d'images satellites », *L'Espace Politique* [En ligne], 34 | 2018-1, mis en ligne le 22 juin 2018, consulté le 27 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/4663> ; DOI : 10.4000/espacepolitique.4663

Ce document a été généré automatiquement le 27 juin 2018.



Les contenus de *L'Espace politique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Représentations géopolitiques sur la Route de la Soie, une étude à l'aide de l'analyse cartographique et du traitement d'images satellites

Geopolitical representations on the Silk Road: a study mobilizing cartographic analysis and satellite image processing

Isabella Damiani et Victoria Bachelet

Introduction

La représentation, le voile de Maya géopolitique

- 1 L'objectif principal de ce travail est de contribuer à la réflexion sur l'un des phénomènes géopolitiques les plus populaires actuellement : le projet de coopération continentale chinoise, dont la désignation la plus commune et suggestive est la *nouvelle Route de la Soie*. La Route de la Soie est une représentation des projets internationaux chinois, que nous tenterons de mieux appréhender en analysant deux de ses propres représentations. Le terme de *représentation*, vulgarisé par les arts visuels, est familier dans beaucoup de domaines allant des mathématiques à l'opéra lyrique. Sous sa forme d'adjectif, il assume un rôle fondamental dans la science politique comme élément clé de la définition de l'un des systèmes politiques contemporains les plus répandus, la démocratie *représentative* : agir au nom de quelqu'un. Dans la réflexion géopolitique contemporaine, le concept de représentation est défini par Yves Lacoste comme l'ensemble des idées et des perceptions qui animent les groupes sociaux et qui structurent leur vision du monde. La représentation motive la logique d'affrontement entre les acteurs. La représentation devient la condition *sine qua non* pour que des rivalités de pouvoir sur un territoire soient considérables comme géopolitiques. Ces rivalités doivent avoir des représentations

antagonistes, diffusées pas les médias et qui suscitent des débats (Lacoste 1993 ; Lacoste, 1998). La représentation devient le paradigme même de la géopolitique.

- 2 Dans la définition lacostienne de représentation, nous retrouvons l'opposition image/réalité récurrente dans le débat philosophique, qui a démarré avec le mythe de la caverne de Platon, et qui a animé beaucoup d'esprits dont Kant avec sa distinction entre un phénomène et noumène, représentation et réalité du monde ; Schopenhauer pour qui le phénomène, la représentation est le voile de Maya, en reprenant un concept clé de la philosophie védique ; et Nietzsche qui poussera jusqu'au bout la réflexion en définissant l'apparence, la représentation comme la seule réalité.
- 3 La représentation est une des images de la réalité, une des façons d'interpréter une idée. Cette image véhicule des messages, celui de qui la crée et celui de qui la reçoit : toutes les représentations sont subjectives et en même temps toutes sont vraies. L'expression *Route de la Soie* évoquera autant d'images différentes que les personnes qui liront ces mots.
- 4 C'est pour cela que ce concept est devenu si important pour une géopolitique contemporaine critique, autonome vis-à-vis des pouvoirs, et libre d'envisager et de réfléchir à toutes les images qu'un territoire, un acteur, un enjeu, un projet de coopération peuvent évoquer.
- 5 La représentation en géopolitique peut aussi être déclinée dans une image envisagée par le pouvoir ou par les élites intellectuelles, élément plutôt *top-down*, comme un *geopolitical code* (Gaddis, 1982 ; Dijkink, 1998) ou de la *high geopolitics* (Kolossoff, 2003). Au contraire, la représentation géopolitique peut aussi être issue de l'imaginaire populaire, de ce que la population retient et qu'elle utilisera ensuite pour évaluer les acteurs qui l'interpelleront pour les élections, une expression plutôt *bottom-up* du concept (O'Thuatail, O'Loughlin, Kolossoff, 2005 ; Didelon-Loiseau, Richard, 2015), une sorte de *low geopolitics* (Kolossoff, 2003).

Deux représentations pour deux échelles

- 6 L'intérêt principal de ce travail sera non seulement l'analyse d'un phénomène géopolitique sous le prisme de deux de ces représentations, mais aussi le fait que ce phénomène sera analysé à deux échelles différentes. La première représentation se situe à une échelle d'analyse continentale eurasiatique, à travers la carte *New Silk Road, New Dreams*, publiée par l'agence *Xinhua* en 2014. La seconde représentation analysée, territorialisée et à grande échelle, est Khorgos, lieu de frontière et en évolution, symbole de la coopération entre l'acteur porteur, la Chine, et l'un de ses principaux alliés dans le projet, le Kazakhstan, le plus grand pays enclavé au monde étant extrêmement demandeur d'une meilleure connexion de son territoire. Cependant, la dépendance entre Astana et Pékin n'est pas à sens unique, car si le Kazakhstan a besoin du voisin chinois pour se positionner comme puissance régionale émergente et multivectorielle, la Chine a besoin du Kazakhstan en tant que marché pour sa production, producteur d'énergie, et surtout en tant que pont stratégique vers l'Europe et le reste du continent.
- 7 Afin de mieux analyser l'évolution de cet espace transfrontalier, l'outil satellitaire s'impose et une analyse diachronique des images nous permettra de comprendre comment ce segment de la frontière sino-centrasiatique, proclamé et représenté en tant que nœud stratégique, évolue réellement.

La carte, représentation visuelle par excellence des représentations géopolitiques : l'exemple de New Silk Road, New Dreams, vision chinoise de la nouvelle Eurasie

Une carte multivectorielle

- 8 Même si aujourd'hui les représentations d'un territoire et la façon par laquelle les géographes expliquent une dynamique spatiale peuvent être multiples, la carte géographique demeure encore comme le moyen le plus immédiat et performant de reproduire un territoire, ses phénomènes et les relations qui se développent entre ces phénomènes (Le Fur, 2007). C'est pour cette raison que la première représentation choisie est une carte, la première image spatialisée de la nouvelle Route de la Soie chinoise.
- 9 En mai 2014, l'agence de presse nationale chinoise *Xinhua* publie sur son site internet *New Silk Road, New Dreams* (figure 1), une représentation cartographique aux codes de communication très simples, qui décrit le nouveau projet de coopération géopolitique et géoéconomique de la Chine. Un projet de pouvoir décomplexé, assumé, qui rappellerait presque les représentations de la puissance germanique de Karl Haushofer.
- 10 Un trajet terrestre d'une part, un trajet maritime d'autre part, l'ensemble formant une *ceinture*. Ce concept géographique, cher notamment aux anglo-saxons américains, est généralement attribué au trajet terrestre seul, et dans certaines appellations du projet : *The Silk Road Economic Belt and the 21st-century Maritime Silk Road* ou *One Belt, One Road* ou encore la dernière appellation *Belt and Road Initiative*. Bien qu'omniprésente dans les différentes dénominations du projet, la ceinture, métaphore d'élément d'unification spatiale, est en l'occurrence absente du titre de la carte. Celui-ci qui fait simplement référence à l'ancienne appellation de la route caravanière eurasiatique par excellence, ainsi qu'aux fantasmes que cette référence historique ne manque pas d'évoquer. Avant d'imposer son nouveau paradigme de ceinture eurasiatique, Pékin commence par mobiliser la légitimation géo-historique que seule l'évocation de la Route de la Soie peut lui donner.
- 11 Le sens de l'image est immédiat : relier le continent eurasiatique avec un parcours terrestre qui débute à Xi'an, point de départ et d'arrivée de la Route de la Soie ancienne côté chinois, jusqu'à Venise, point de départ et d'arrivée de la Route médiévale, côté européen. Les étapes terrestres mises à l'honneur sont : le Turkestan chinois ou Xinjiang, terre rebelle riche en ressources énergétiques¹ et point de départ de l'ouverture économique chinoise vers l'Ouest selon Deng Xiaoping, dont le territoire transfrontalier de Khorgos (Huoerguosi en pinyin²) ; le Turkestan post-soviétique, composé des voisins occidentaux de la Chine qui lui servent à la fois de partenaires commerciaux et d'alliés contre le séparatisme ouïgour ; des partenaires clés du Moyen-Orient: l'Iran et la Turquie³ ; et enfin l'extrémité du continent, avec l'Europe orientale, puis rhénane, et méditerranéenne enfin.

Figure 1 - New Silk Road, New Dreams



Source: <http://www.xinhuanet.com>

- 12 Le trajet maritime part des grands ports chinois. Hong Kong, qui n'est pas présent dans le projet chinois, est remplacé par Guangzhou (Astarita, Damiani, 2016). Le trajet longe l'Asie du Sud-est, continue et se poursuit dans l'Océan Indien, avec notamment une étape en Inde – à la différence du projet du Collier de perles – et une extra-eurasiatique au Kenya, avant d'aboutir lui aussi en Méditerranée. La boucle se boucle à Venise, la Sérénissime formant un point final riche en symbole ainsi qu'en légitimation culturelle et historique pour le projet.

Le voile cartographique : comment manipuler les réalités géopolitiques

- 13 La carte est l'icône la plus politisée du lexique visuel (Foster, 2013) et en même temps la carte ne peut pas ne pas mentir : le mensonge lui est intrinsèque, essentiel à elle-même (Monmonier, 1991). Dans le paradigme même de la représentation cartographique, la déformation des territoires est indispensable au passage d'une réalité en trois dimensions à sa représentation en deux dimensions. Selon la définition de l'Association cartographique internationale, citée par Anne Le Fur en 2007, la carte relève de l'effort créateur de son auteur qui fait des choix (A.C.I., 1991). « Le cartographe est parfaitement libre de transcrire le monde comme il l'entend sur le petit bout de papier qui donnera naissance à la carte » (Rekacewicz, 2006). Donc le mensonge peut aussi être simplement considéré comme la liberté d'utiliser certaines données à la place d'autres, le choix du voile représentatif à poser devant la réalité.
- 14 Le choix peut concerner la projection qui impacte directement sur les déformations des territoires représentés, il peut concerner aussi les couleurs, l'échelle, la sémiologie graphique, le barycentre, les légendes etc. (Boria, 2007). Si nous considérons donc que toutes les cartes comportent nécessairement des mensonges, nous pouvons considérer aussi qu'aucune carte ne ment et qu'il s'agit seulement de choix qui diffèrent. Les choix

peuvent être dictés par des conventions stylistiques, des nécessités spatiales, des raisons politiques ou diplomatiques, des messages de puissance ou des messages satiriques sur les puissances (Boria, 2012). La carte porte un message, et son objectif ultime est de convaincre son observateur que la réalité choisie est la meilleure. La carte est donc aussi persuasion (Culcasi, 2006), objet destiné à orienter la représentation mentale de son observateur.

- 15 S'il est vrai que la carte n'est pas objective, cela ne devrait pas pour autant être utilisé contre elle, car ce produit visuel, au même titre qu'un tableau ou une photographie, montre une des réalités possibles et cela ne remet pas en question son utilité dans la production et dans l'analyse des représentations spatiales. La géographie contemporaine devrait s'autoriser plus souvent à relever les défis de « l'ouverture à des techniques innovantes de représentation spatiale » (Boria, 2013) : il est possible de se réapproprier la démarche de (re)production de l'espace, en pleine conscience de ses limites, et sans remettre pour autant en question l'esprit critique ni le caractère scientifique de la discipline – et la géopolitique en a particulièrement besoin pour replacer le territoire au centre de ses analyses.

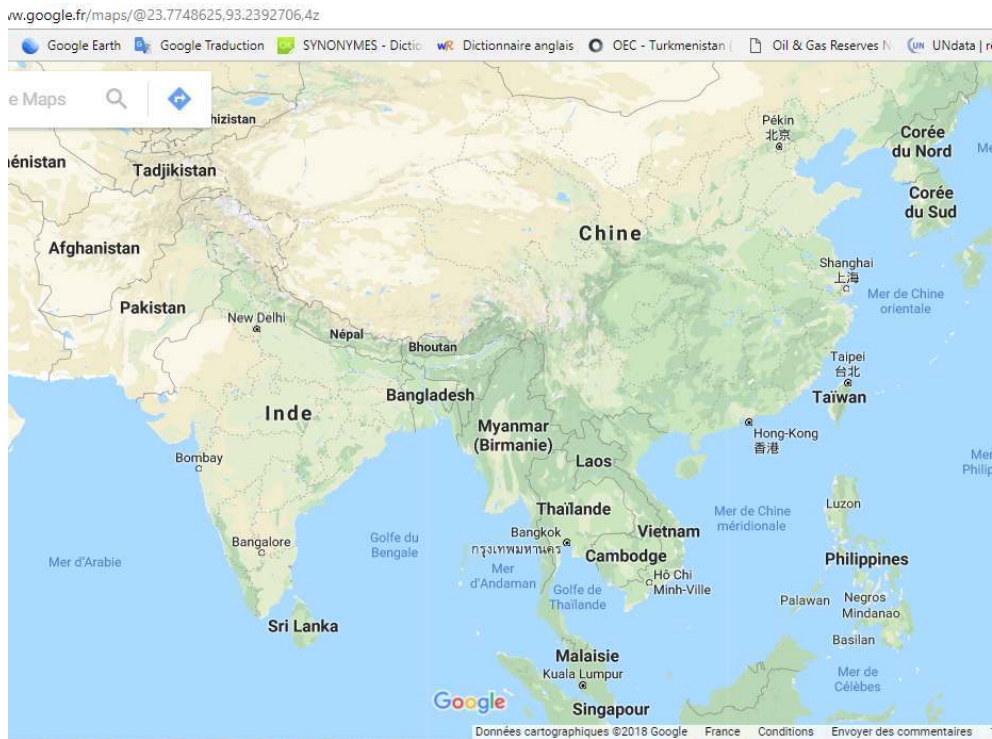
Analyse cartographique d'une image de puissance

- 16 Quels sont donc les choix opérés dans *New Silk Road, New Dreams*? Quels messages se cachent derrière cette image simple de certaines relations commerciales chinoises ?
- 17 La carte est parfaitement centrée sur l'Asie centrale post-soviétique, le cœur de l'Eurasie, soit un barycentre inhabituel car les cartes chinoises sont le plus souvent sino-centrées. Cependant, la carte en question ne devant pas montrer la Chine, mais les Routes de la soie modernes, un centre de gravité plus à l'Est aurait été moins efficace, et surtout moins inclusif. Derrière le choix de placer l'Asie centrale au centre de la représentation, on pourrait ainsi spéculer un message de puissance adressé à l'allié et partenaire russe⁴, et qui soulignerait l'importance pour la Chine non seulement de l'espace et du concept géopolitique d'Eurasie⁵, mais aussi de la région centrasiatique, historiquement sous l'influence de Moscou et zone d'intérêt croissant pour Pékin depuis les années 1990⁶.
- 18 Néanmoins, le projet chinois concerne aussi les espaces maritimes qui entourent l'Eurasie, notamment la mer de Chine méridionale, au centre des ambitions géopolitiques de Pékin depuis plusieurs décennies, et l'Océan Indien, nouvelle frontière de l'influence chinoise.
- 19 La projection utilisée dans *New Silk Road, New Dreams* est une projection *web Mercator*, devenue *de facto* la projection standard des plateformes cartographiques en ligne, utilisée par *Google*, *Bing*, *Openstreetmap* et même le concurrent chinois de *Google*, *Baidu*. La projection *web Mercator*, variante de la projection classique de Mercator⁷, crée un vif débat depuis plusieurs années au sein de la communauté cartographique et géomatique à cause de ses caractéristiques non compatibles avec la Mercator, qui empêchent l'interopérabilité entre les deux formules. La projection *web Mercator*, par exemple, n'est pas acceptée pour la cartographie officielle de la *National Geospatial-Intelligence Agency* (NGA) du département de la Défense des Etats-Unis (Paniccia, Rollins, 2015). Toutefois, l'effet de chacune des deux projections est globalement le même : un agrandissement des pôles et donc surtout des terres de l'hémisphère nord, même si l'auteur a préféré couper le nord-est russe et focaliser les regards sur la configuration latitudinale de la route terrestre. Une carte de l'Eurasie inédite : sans la Sibérie, mais avec l'Australie.

- 20 Le fond de carte choisi pour *New Silk Road, New Dreams* est celui très populaire de *Google Maps*. Avec le fond de carte, le planisphère en question reprend donc la sémiologie graphique de l'entreprise américaine. Derrière ce choix, il pourrait y avoir une volonté de donner une certaine neutralité familière à l'image, en sachant que 93% des internautes mondiaux utilisent *Google* comme moteur de recherche et que 1 million de sites web intègrent une carte *Google Maps*⁸.
- 21 Cependant, les données présentes sur le fond de carte utilisé par *New Silk Road, new dreams* sont issues de différentes bases de données *Google*, notamment celle utilisée pour le site des pays occidentaux⁹ et celle proposée sur le site en Chine (figures 2 et 3). *Google* adapte en effet les cartes et notamment les frontières aux représentations souhaitées par chaque pouvoir étatique, et les relations avec Pékin à ce propos sont encore plus délicates car la Chine est l'un des deux pays au monde où *Google* n'est pas le leader du marché en ce qui concerne les moteurs de recherche, l'autre étant la Russie (Yanofsky, 2014). Les différences entre *Google Maps* version pour la France et *Google Maps* dans sa version pour la Chine sont nombreuses. Les diversités les plus importantes se trouvent sur la frontière avec l'Inde : les territoires disputés de l'Aksai Chin, occupé militairement par Pékin suite à la guerre en 1962, de l'Arunachal Pradesh, administré par New Delhi mais revendiqué aussi par Pékin, et divers micro-territoires dont Demchok, Kaurik, Pulam Sumda. Toutes les frontières actuellement disputées entre la Chine et l'Inde sont affichées en pointillé sur les sites français et indien, et comme parties intégrantes du territoire administré par Pékin sur le site chinois. Nous pouvons retrouver la même dynamique pour le territoire de la montagne Gejag Kangri, disputé entre la Chine et le Bhoutan. Une autre dissemblance remarquable entre les cartes française et chinoise de *Google* se trouve à la frontière avec la Corée du Nord. Contrairement au reste de ses frontières toutes bien délimitées, la limite avec Pyongyang est en pointillé sur la carte chinoise et en ligne continue sur la version française. Le choix sémiologique chinois souligne peut-être la fragilité des accords sino-nord-coréen au sujet de cette délimitation, notamment vis-à-vis de Séoul qui n'a pas officiellement accepté le tracé (Gomà, 2004 ; Colin 2006). La dernière différence majeure entre les deux versions de la carte *Google* se localise en mer de Chine méridionale. La version française, sans aucune bordure spatiale, affiche Taiwan en tant qu'Etat souverain, tandis que la version chinoise non seulement considère l'île comme partie intégrante du territoire continental, mais affiche la « ligne en neuf traits », délimitation de la portion de la mer de Chine méridionale revendiquée par Pékin vis-à-vis des Philippines, de la Malaisie, de Brunei et du Vietnam.
- 22 Les informations qui se différencient sur les deux versions sont nombreuses, stratégiques et manifestent deux représentations bien différentes du territoire chinois. Cependant, pour *New Silk Road, new dreams*, aucune des deux versions est privilégiée, le ou la cartographe ayant choisi de mélanger les deux versions : intégration à la Chine des territoires disputés avec l'Inde comme dans le *Google* chinois, mais définition nette de la frontière avec la Corée du Nord comme dans le *Google* français. En ce qui concerne Taiwan et la Mer de Chine méridionale, le choix reste flou car le pointillé de la « ligne en neuf traits » est présent, mais presque entièrement recouvert par les toponymes des ports chinois, si bien qu'il est impossible de lire si le pointillé continue au niveau de Taiwan.
- 23 La lecture cartographique de *New Silk Road, new dreams* nous montre donc une image de la Chine originale, car si d'un côté l'unité et la cohésion territoriales sont bien soulignées par l'absence d'incertitude frontalière dans ses délimitations méridionales comme septentrionales, Pékin ne se gêne pas vis-à-vis de l'Inde et intègre tous les territoires

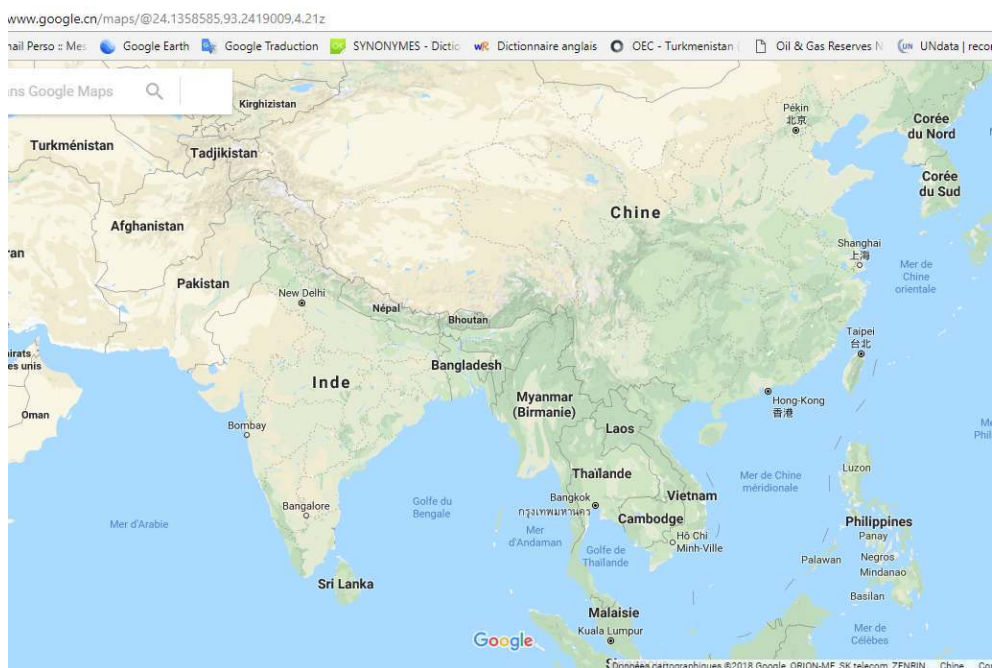
disputés. Du côté de la mer, en revanche, Pékin n'assume pas ses revendications maritimes vis-à-vis des partenaires d'Asie du Sud-Est, et laisse une interprétation incertaine en ce qui concerne la souveraineté de l'espace maritime en question.

Figure 2 - Google Maps France



Sources : www.google.fr/maps/@23.7748625,93.2392706,4z

Figure 3 - Google Maps Chine



Sources : www.google.cn/maps/@24.1358585,93.2419009,4.21z

Khorgos, territoire symbole de la cohésion eurasiatique

Dynamiques frontalières en évolution

- 24 La représentation d'un pouvoir ou d'une dynamique entre des acteurs peut aussi s'incarner dans un territoire. Un espace peut devenir porteur d'un message géopolitique, et son toponyme, évoquer des enjeux, des rivalités ou des coopérations.
- 25 La seconde représentation analysée sera donc un territoire, identifié non seulement parce qu'il est une étape cruciale dans l'interprétation de la nouvelle Route de la Soie, mais aussi parce qu'il a toujours joué un rôle extrêmement important dans les dynamiques géopolitiques eurasiatiques, en évoquant des messages très différents dans le temps.
- 26 Le territoire en question, Khorgos, se trouve sur la frontière sino-kazakhstanaise, une frontière relativement calme mis à part quelques affrontements en 1969 lors du conflit sino-soviétique, quand ce segment occidental divisait les républiques soviétiques centrasiatiques de la république populaire de Chine. Celui-ci n'a toutefois pas été au centre des disputes frontalières qui ont mobilisé les diplomates et les armées des deux pays à la fin des années 1960 : le conflit sino-soviétique, survenu à l'apex d'une relation dégradée entre une nostalgie du marxisme stalinien de la part de Mao Zedong d'une part, et d'autre part un leadership soviétique répudiant le stalinisme¹⁰ mais en perte de terrain au niveau international, s'est en effet concentré sur la frontière nord, le long du fleuve Amour, entre la république de Russie et Pékin. L'unique contentieux sur la frontière occidentale survint en août 1969 près du lac Zhalanashkol', sur l'actuelle délimitation sino-kazakhstanaise (Gerson, 2010).
- 27 La délimitation politique entre Chine et Union Soviétique reste fermée et inaccessible jusqu'au début des années 1980, quand une certaine perméabilité permet de premiers échanges. Ce n'est qu'à partir de 1991, avec le démembrement du bloc soviétique, qu'on assiste aux premiers accords frontaliers pour établir une démarcation acceptée des deux côtés de la ligne (Colin, 2003).
- 28 En ce qui concerne la frontière avec le Kazakhstan, les négociations se sont développées sans difficultés majeures. Le processus diplomatique entamé par des premiers accords en 1992 n'aboutit pourtant qu'en 2002 : il aura donc fallu dix ans pour résoudre les contentieux et parvenir à une démarcation considérée comme acceptable par les deux parties (Kellner, 2011).
- 29 Avec le Kirghizstan, les premiers accords ne sont conclus qu'en 1996. En cause une morphologie du territoire plus hostile aux interprétations, et des réserves chinoises sur le président kirghizstanais Akaïev, dont la proximité avec les Occidentaux était peu propice, du point de vue de Pékin, pour trouver une solution sur la question ouïgoure. Les accords arrivent donc avec une certaine difficulté, après la signature du traité de Shanghai d'avril 1996 sur la confiance militaire dans les régions frontalières, à l'origine de l'Organisation de Coopération de Shanghai (SCO). Malgré une frontière commune plus courte et moins de territoires disputés qu'avec le Kazakhstan, le processus n'aboutit qu'en 2004 (Kellner, 2011).
- 30 Le processus diplomatique frontalier avec le Tadjikistan enfin a certainement été le plus laborieux, notamment à cause des revendications chinoises sur la région du Pamir¹¹. Les

discussions commencent en 1993, l'accord sur les territoires revendiqués arrive en 2002, et ce n'est qu'en 2011 que le parlement tadjikistanais ratifie le passage d'environ 1000 km² de territoire à la Chine – seulement 5% du territoire total revendiqué par Pékin (Kellner, 2011), mais une surface conséquente pour un pays 67 fois plus petit que l'Empire du Milieu.

- 31 Le règlement des différends frontaliers sino-centrasiatiques amène un développement des échanges transfrontaliers, une augmentation de la porosité frontalière et donc la genèse de la nouvelle Route de la soie. Malgré l'absence de frontières communes, l'Ouzbékistan et le Turkménistan profitent aussi du dégel géopolitique sino-centrasiatique, devenant de fidèles partenaires commerciaux et des terres d'investissement pour la Chine. Achgabat deviendra ainsi le premier fournisseur de gaz naturel de Pékin.
- 32 La démarcation politique entre Pékin et les trois républiques centrasiatiques post-soviétiques est aujourd'hui l'un des principaux enjeux sécuritaires de la Coopération de Shanghai, alors que les membres de l'organisation ont déclaré la guerre contre le terrorisme, et que « l'échange d'informations transfrontalières »¹² est central pour une politique de surveillance des territoires.

Khorgos : lieu de guerre, lieu d'échange

- 33 Sur cette frontière, des centres de peuplement prennent forme depuis plusieurs siècles, dont Khorgos¹³, qui se situe sur la partie sud du segment sino-kazakhstanaise de la frontière, près de la rivière éponyme. Cet ancien nœud du réseau historique de la Soie est positionné entre deux importantes villes turkestanaises : l'ex capitale kazakhstanaise Almaty et Urumqi, chef-lieu du Xinjiang. Au fil du temps, l'histoire a modifié l'espace politique et créé deux Khorgos. La Khorgos soviétique et la Khorgos chinoise sont séparées par une frontière pesante. L'une des premières percées est occasionnée par le passage de l'*Asian Highway 5*, une grande artère routière qui relie Shanghai à Istanbul, lancée à l'initiative des Nations Unies dans les années 1960.
- 34 Cette fraction de frontière, qui a commencé à s'ouvrir dès le début des années 1980, est devenue le lieu d'un projet de zone de libre-échange entre Chine et Kazakhstan à partir du début des années 2000. Avec la nouvelle Route de la Soie, Khorgos passe du statut de village le long de l'une des frontières les plus fermées au monde, de périphérie non chinoise de l'univers chinois, au rang de représentations géopolitiques parmi les plus suggestives du projet de Pékin et de l'ouverture de la Chine vers l'Eurasie.
- 35 La première représentation visuelle connue en Europe de ce territoire est *La victoire de Khorgos de 1758* (figure 4), une gravure réalisée en 1774 par Jacques-Philippe Le Bas d'après un tableau de Jean-Denis Attiret, missionnaire français à la cour de la dynastie Qing et portraitiste de l'empereur chinois pendant une partie du XVIII^e siècle. L'empereur avait demandé à Attiret de mettre à l'honneur une bataille décisive dans la guerre entre l'empire chinois et le khanat dzoungar, empire nomade turco-mongol qui occupait l'actuel Xinjiang. La bataille de Khorgos a contribué à l'annexion du Turkestan oriental de la part de Pékin.

Figure 4 - Jean-Denis Attiret (et Jacques-Philippe Le Bas) (1774), *La Victoire de Khorgos de 1758*, Musée Guimet, Paris



- 36 Alors symbole de guerre et de conquête, Khorgos change aujourd'hui totalement de représentation pour devenir lieu d'échange et de rencontre entre la Chine et le monde turcique-centrasiatique, entre la Chine et le reste de l'Eurasie. Avec la mise en place du Centre international de coopération transfrontalière (ICBC) inauguré en 2011, métaphore du lieu de rencontre et de la plaque tournante du réseau des nouvelles Routes de la Soie en lequel Pékin veut transformer ce territoire, l'image d'Attiret s'efface presque. Les slogans de communication participent de la mise en place du nouveau message voulu pour le toponyme Khorgos : « deux pays, un objectif » pour l'ICBC du côté kazakhstanais (figure 5) ; « là où l'Est rencontre l'Ouest » pour le site du *dry port* Khorgos Gateway (figure 6). Le toponyme Khorgos a été aussi associé à la « nouvelle Dubaï » par Karl Gheysen, ex administrateur délégué du *dry port* pour la compagnie nationale kazakhstanaise *Kazakhstan Temir Zholy (KTZ)* et à « la prochaine Shenzhen » par Yu Chengzhong, universitaire australien. Centre de gravité du projet chinois, Khorgos est très souvent visible dans les représentations cartographiques sur la toile chinoise (figure 7).

Figure 5 - « Deux pays, un objectif »



Source : MCPS Khorgos

Figure 6 - « Là où l'Est rencontre l'Ouest »



Source : KTZ - Khorgos Gateway

Figure 7 - « Les avantages de la région de Khorgos ». Khorgos est le point jaune au centre de la carte



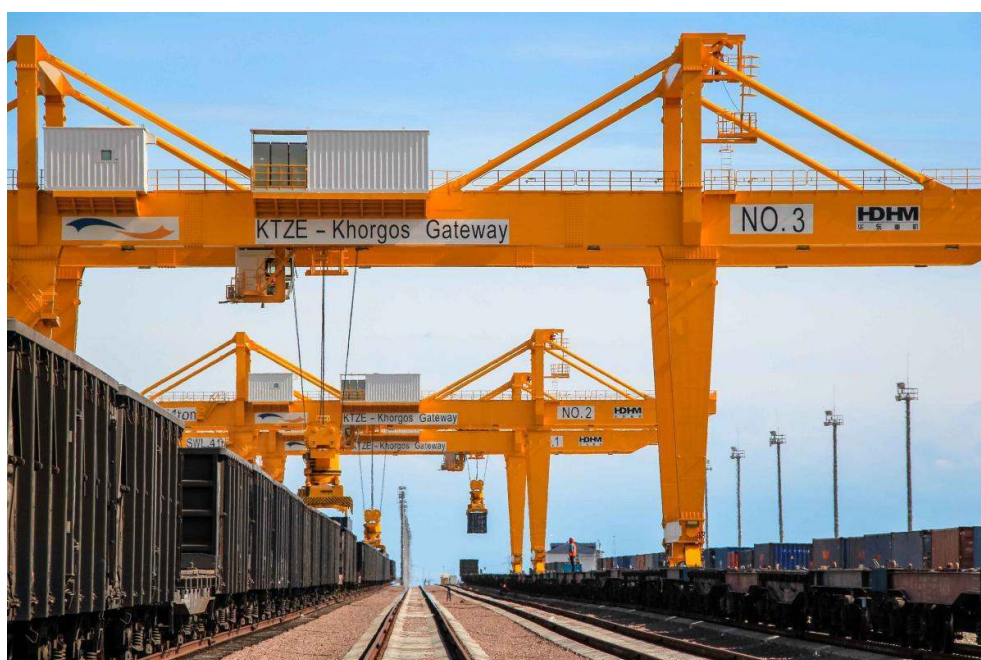
Source : Esnai.com

- 37 La communication construite autour de ces représentations modernes de Khorgos dans la nouvelle Route de la Soie est soutenue par des projets concrets transfrontaliers d'aménagement, notamment en termes de viabilité et de transports. Les principaux exemples en sont : la nouvelle autoroute Europe occidentale - Chine occidentale qui passe par Khorgos, nouvelle artère des transports kazakhstaniens et fleuron du programme présidentiel « Nurly Zhol » pour le développement du pays ; la nouvelle liaison ferroviaire entre Urumqi et Almaty, qui passe aussi par Khorgos ; et la nouvelle gare d'Altynkol, du côté kazakhstaniens de la zone transfrontalière de Khorgos.
- 38 Le projet sino-kazakhstaniens est donc ambitieux : il s'agit non seulement de multiplier les réseaux de transport entre les deux pays, mais aussi de transformer le territoire de Khorgos en véritable espace transfrontalier de coopération et de libre-échange.

- 39 Pourtant, les travaux avancent à deux vitesses. Côté chinois, les chantiers débutent en 2006, suite à l'ouverture de la zone de libre-échange dès 2004. Côté kazakhstanais en revanche, c'est en 2011 que la zone de libre-échange est approuvée par la loi (en juillet¹⁴) et que le Centre international de coopération transfrontalière (ICBC) est inauguré.
- 40 La Chine matérialise sa volonté d'ouverture vers l'Ouest dans cette nouvelle représentation de Khorgos, et Astana profite de sa position pour participer à la création de la représentation et aider Pékin dans ses projets. Khorgos résume à elle-même le dessein de la nouvelle Route de la Soie.
- 41 Ce territoire de libre-échange ne se limitera pas aux marchandises et à la vente au détail qui se multiplie déjà dans les nombreux centres commerciaux. Des deux côtés de la frontière, les acteurs affirment vouloir créer un territoire de partage culturel, de véritables centres urbains nouveaux avec une identité propre à cet espace d'échange qui se projette complètement dans le grand dessein de *pax Sinica* (Kueh, 2012) envisagé dans la nouvelle Route de la Soie. « *It is a booming city where China connects with central and western Asia and even Europe* » a ainsi déclaré un dirigeant chinois du ICBC à l'agence gouvernementale Xinhua.
- 42 Le projet territorial de Khorgos s'inscrit complètement dans les propos idéologiques et moraux qui ont formellement accompagné le lancement de la nouvelle Route de la Soie. Ces idées ont été publiées en mars 2015 par la Commission nationale du Développement et de la Réforme, et les ministères des Affaires Étrangères et du Commerce chinois¹⁵. Ce texte, dont les mots-clés sont prospérité, coopération, développement, inclusion, synergie et gagnant-gagnant, sera la base du discours que Xi Jinping fera au *Belt and Road Forum for International Cooperation (BRF)* en mai 2017 à Pékin devant les représentants de 130 pays, à quelques mois du 19^e Congrès du Parti communiste chinois d'octobre 2017 où le pouvoir et les projets du Président chinois sont confirmés.
- 43 La représentation de Khorgos est donc économique, géopolitique et sociale : Khorgos sera une nouvelle ville, avec une histoire nouvelle et une identité originale. Cependant, le symbole du processus de cette nouvelle cohésion territoriale reste à ce jour le *dry port*, premier port sec au monde, centre logistique de gestion de la marchandise construit du côté kazakhstanais dans la Zone Économique Spéciale *Khorgos Eastern Gates*. Pourtant, un problème majeur freine l'intégration des transports entre les territoires de Pékin et d'Astana : les deux pays ont des écartements des rails différents¹⁶. Il s'agit de l'une des limitations logistiques principales à cette unification territoriale eurasiatique, car si la Chine et la majeure partie des pays européens et moyen-orientaux utilisent le système standard, l'espace post-soviétique, le monde indien et l'Asie du sud-est ont quant à eux recours à des systèmes ferroviaires différents. Mis à part la Corée du Nord et l'Afghanistan, la Chine partage ses frontières avec des pays qui ont un écartement des rails différent du sien.
- 44 Le *dry port* assume donc une valeur différente et beaucoup plus complexe. Au fil des années, les grues jaunes à container du port sec (figure 8) sont devenues l'image la plus répandue de Khorgos, la représentation visuelle par excellence de cette représentation territoriale. Ce dispositif est nécessaire en particulier pour le déplacement des containers entre les deux systèmes ferroviaires. Paradoxalement, c'est ainsi le symbole des difficultés logistiques du projet de coopération qui devient l'image même du projet.
- 45 Les données quantitatives concernant le port sec sont très variées. Le site de la compagnie *KTZ Express-Khorgos Gateway* fait état de 18.000 containers qui stationnent

chaque jour dans l'espace qui leur est dédié – une information qui reste ambiguë, car il n'est pas précisé s'il s'agit de containers en transit, auquel cas ces valeurs équivaldraient à environ 6,5 millions de containers par an, soit l'équivalent du 20^e port maritime mondial et du 10^e port maritime chinois. Selon le magazine *World cargo news* en revanche, le transit de Khorgos se situerait autour de 200.000 containers par an. En vérité, le niveau réel d'activité du port sec de Khorgos est négligeable par rapport à la puissance d'impact de l'image des grues, de cette technologie créée par le nouvel *homo eurasiticus* (Schatz, 2012) afin de surmonter les barrières géo-historiques. A l'avenir, il s'agira d'observer si le port sec gardera son image d'effort collaboratif transfrontalier, après le rachat en mai 2017 par Cosco Shipping, entreprise publique chinoise qui compte parmi les plus importantes compagnies de transport maritime du monde, et Lianyungang Port Holding Group, une entreprise privée chinoise œuvrant dans le même domaine, de 49% des parts du port sec à la KTZ, société nationale des chemins de fer du Kazakhstan, qui a conservé les 51% restants.

Figure 8 - Grues à container du *dry port*



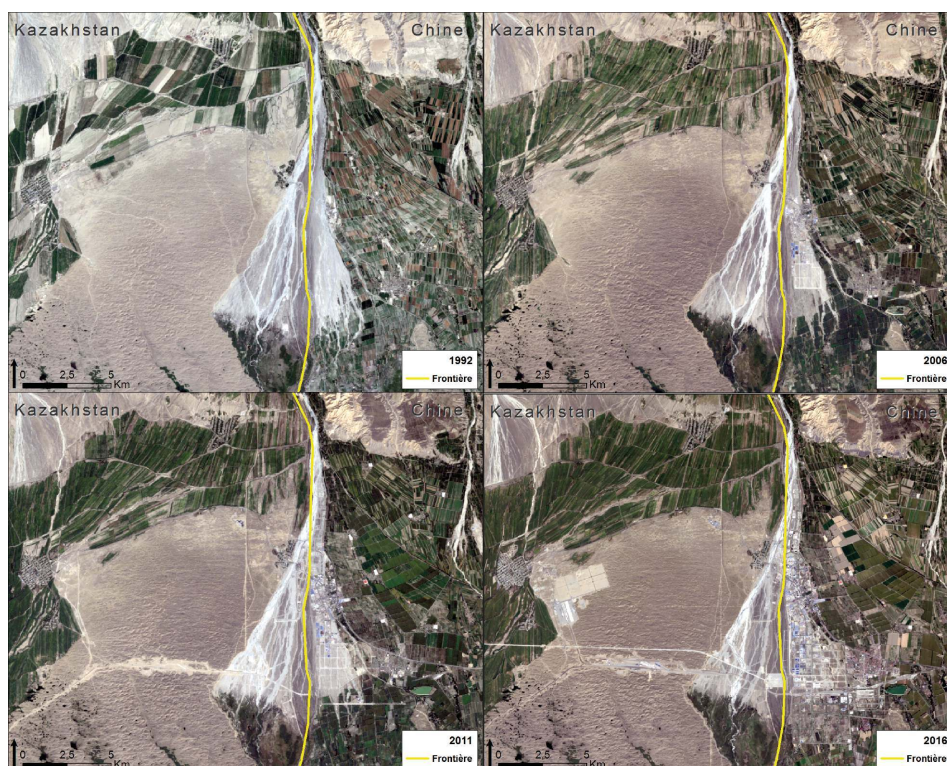
Source : KTZ - Khorgos Gateway

Téledétection géopolitique, un outil d'analyse du territoire de Khorgos et sa spatialité

- 46 Afin de mieux comprendre l'évolution spatiale de cette représentation territoriale de la nouvelle Route de la Soie, nous avons décidé d'analyser l'extension urbaine du nouveau territoire de frontière de Khorgos à travers le traitement et l'interprétation d'images satellite. La téledétection sera donc utilisée pour réaliser une analyse diachronique des territoires et de l'évolution du bâti de l'espace transfrontalier de Khorgos, cet outil étant très performant dans ce genre d'analyse du territoire. Les technologies de l'information géographique ne peuvent que faciliter la compréhension des territoires, et donc favoriser la lecture et l'interprétation de leurs dynamiques (Gillespie, Laygo, Rayo, Garcia, 2012). Le

travail de télédétection a été réalisé de part et d'autre de la frontière sino-kazakhstanaise. La région de Khorgos a déjà fait l'objet d'une classification de l'occupation du sol par MacDonald, Dettwiller and Associates (MDA) dans le cadre du projet BaseVue 2013. Ce projet à échelle globale a eu pour principal objectif la catégorisation des éléments de nature végétale du sol¹⁷.

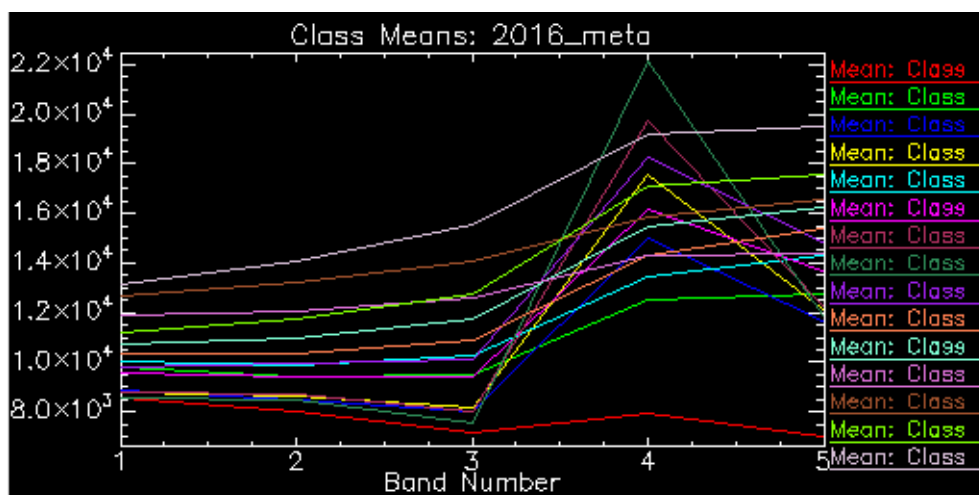
Figure 9 - Images satellite avant le traitement



- 47 Les images utilisées pour ce travail sur le bâti de Khorgos proviennent du satellite Landsat 5 pour les années 1992, 2006 et 2011, et du Landsat 8 pour l'année 2016¹⁸ (figure 9). La résolution spatiale¹⁹ est de 30 mètres dans les deux cas, ce qui permet de délimiter une zone urbaine, mais difficilement de prendre en compte les plus petits bâtiments²⁰. La résolution spectrale²¹ n'est en revanche pas la même pour les deux types de capteurs, ce qui peut entraîner quelques différences de procédé durant le traitement des images. Nous avons retenu les cinq premières bandes, à savoir le bleu, le vert, le rouge, le proche infrarouge et l'infrarouge à courte longueur d'onde.
- 48 Les images ont été choisies en été du fait qu'il y a peu de nuages en cette saison, de juillet à septembre. La réponse spectrale des éléments au sol est également plus homogène si les images sont rapprochées dans le temps.
- 49 Il s'agit ici d'une étude diachronique sur 24 ans, avec comme dates clés : 1992, peu après l'indépendance de la république du Kazakhstan ; 2006, année du début des travaux; 2011, année de l'inauguration du ICBC du côté kazakhstanaise ; et 2016, pour un aperçu récent. Les images sont toutes prises durant la même saison.
- 50 En ce qui concerne la méthodologie utilisée, nous avons réalisé une classification non-supervisée²² en nuées dynamiques en choisissant quinze classes (figure 10), le but étant ensuite d'en regrouper certaines, ou d'en isoler d'autres contenant des objets différents

mais présentant une réflectance similaire et donc des caractéristiques comparables, pour pouvoir les regrouper dans une même classe.

Figure 10 - Signatures spectrales



La signature spectrale est l'émission électromagnétique caractéristique d'un objet en fonction de la longueur d'onde.

- 51 L'eau réfléchissant très peu dans toutes les longueurs d'ondes, nous pouvons donc en déduire la nature de la classe 1.
- 52 Les surfaces végétalisées se reconnaissent principalement au pic que forme leur signature spectrale dans la bande infrarouge. La classe 4 mêle champs et végétation, et fait donc ici l'objet d'une reclassification. Les classes 7 et 8 sont des champs végétalisés, que l'on retrouve au nord de la ville Khorgos du côté kazakhstanais, et surtout du côté chinois.
- 53 Le sol nu²³ et le bâti réfléchissent beaucoup dans toutes les longueurs d'ondes. Les classes 11, 14 et 15 correspondent donc à du sol nu, tandis que les classes 12 et 13 semblent correspondre aux deux, lorsque l'on compare avec une composition colorée²⁴. On retrouve ces classes principalement au niveau de la ville de Khorgos, de part et d'autre de la frontière, avec des aménagements humains du côté chinois et des chenaux asséchés du côté kazakhstanais. Des classifications emboîtées²⁵ n'ont cependant pas permis de distinguer sol nu et constructions : les immeubles relativement distants les uns des autres se confondent avec le sol nu, et leur signature spectrale est par ailleurs très proche de celle des chenaux.
- 54 Nous avons donc utilisé cette méthode pour établir une carte d'occupation du sol assimilant le bâti au sol nu. Le résultat donne quatre classes : Sol Nu, Champs, Végétation, Surface Humide.
- 55 Pour la reconnaissance des surfaces bâties, notamment le bâti hors village, nous avons choisi d'opérer par une classification manuelle²⁶, en choisissant un coefficient de compacité et d'échelle, puis de sélectionner les objets interprétés visuellement comme du bâti.
- 56 Le résultat final du traitement des images nous permet donc de distinguer cinq classes dans la cartographie de l'occupation du sol de la région transfrontalière de Khorgos.

Analyse diachronique du territoire frontalier de Khorgos : l'organisation spatiale en 1992

- 57 La première année étudiée dans cette analyse diachronique du territoire de Khorgos est 1992 (figure 11). Nous obtenons ainsi un instantané territorial de cet espace kazakhstanais de frontière, quelques mois après la chute de l'Union Soviétique et la création de la république indépendante de Kazakhstan.
- 58 Depuis le début des années 1980, cette frontière est plus perméable aux échanges : en novembre 1983, le Conseil des affaires d'Etat chinois transforme Khorgos en port de commerce avec l'Union soviétique, permettant le développement du « commerce de valise » par les particuliers. L'année 1992 est fondamentale pour l'incrémentation des échanges à Khorgos, notamment grâce au fait que ce poste de frontière reste ouvert toute l'année. Un marché frontalier s'installe donc sur ce territoire en août 1992 (Kellner, 2008).
- 59 Si esprit d'ouverture et volonté d'échange se développent à Khorgos en 1992, cela n'est cependant pas encore vraiment lisible sur le territoire. Mis à part l'*Asia Highway 5*, les deux côtés de la frontière ne communiquent pas vraiment, et les résultats des traitements d'image nous permettent de constater qu'en 24 ans (comparaison entre les figures 11 et 14), l'aménagement de Khorgos a été complètement bouleversé. Le paysage de part et d'autre de la frontière est très contrasté en 1992. Du côté kazakhstanais, on observe la steppe²⁷, des petits villages éloignés les uns des autres, et quelques grandes parcelles agricoles au nord ; le territoire chinois est quant à lui constellé de petites parcelles agricoles. La collectivisation a en effet cessé à la fin des années 1970 en Chine, tandis qu'elle avait toujours cours dans le Kazakhstan fraîchement indépendant. Le Khorgos kazakhstanais n'est qu'un petit village situé à un kilomètre de la frontière, tandis que du côté chinois, Khorgos/Huoguoqi est encore relativement réduite et dispose de deux centres : un centre proche de la frontière, et une petite ville à quatre kilomètres au sud-est du premier centre. Cela nous montre non seulement que la frontière sino-soviétique était un espace vide, dépourvu de toute forme d'aménagement destinée à la coopération transfrontalière, mais aussi que le projet chinois a démarré avec une très faible anthropisation du territoire.

Figure 11 - Le territoire de Khorgos en 1992

La frontière à Khorgos en 1992



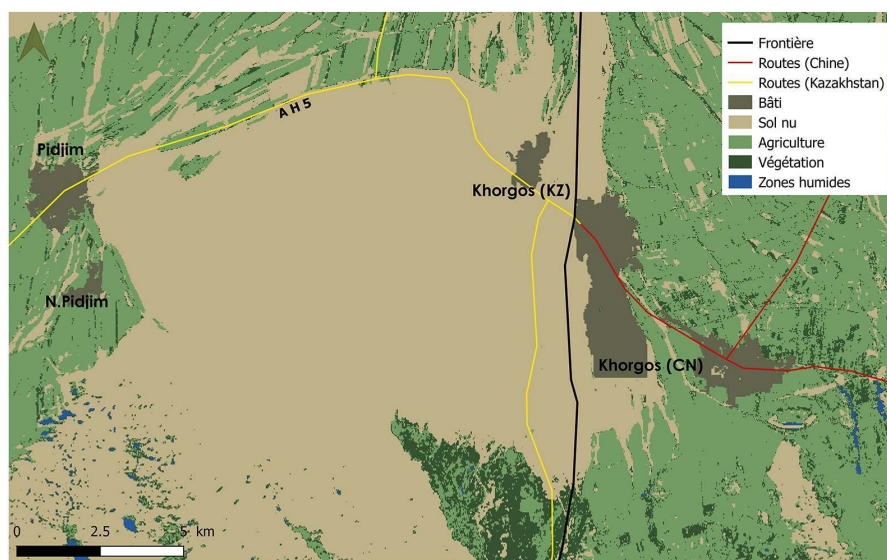
Source : NASA, programme Landsat 5-TM, 1992
 Note : l'Asian Highway 5 est notée AH5

L'organisation spatiale de Khorgos en 2006

- 60 Entre l'indépendance en 1992 et le début des travaux du centre de coopération transfrontalière en 2006 (figure 12), les évolutions demeurent très modestes côté kazakhstanaïse de la frontière. Les phénomènes plus visibles sur les territoires sont un élargissement du bâti des centres de Pidjim et de Nizhny Pidjim (Pidjim inférieur) situés à environ 15 kilomètres de la frontière, ainsi qu'une augmentation de l'espace cultivé notamment autour des centres habités. De l'autre côté de la frontière en revanche, des mutations importantes dans le paysage sont perceptibles. La zone de libre-échange amorcée en 2004 impacte visiblement le territoire chinois. Le bâti frontalier, très limité en 1992, se développe vers le sud le long des chenaux asséchés, avec le soutien d'une voirie mieux reliée au territoire aménagé que du côté kazakhstanaïse. Tout autour du bâti, le territoire cultivé augmente aussi de manière ostensible. Le développement de la zone économique spéciale de libre échange est donc particulièrement bien amorcé en Chine, avec des structures de transport routier et industrielles déjà installées. Au niveau de l'aménagement transfrontalier en revanche, rien ne relie les deux espaces en dehors de l'Asian Highway 5. A partir des données de 2006, nous pouvons donc voir les mutations sur le territoire, cependant ces variations se manifestent presque exclusivement du côté chinois de la frontière.

Figure 12 - La frontière en 2006

La frontière à Khorgos en 2006



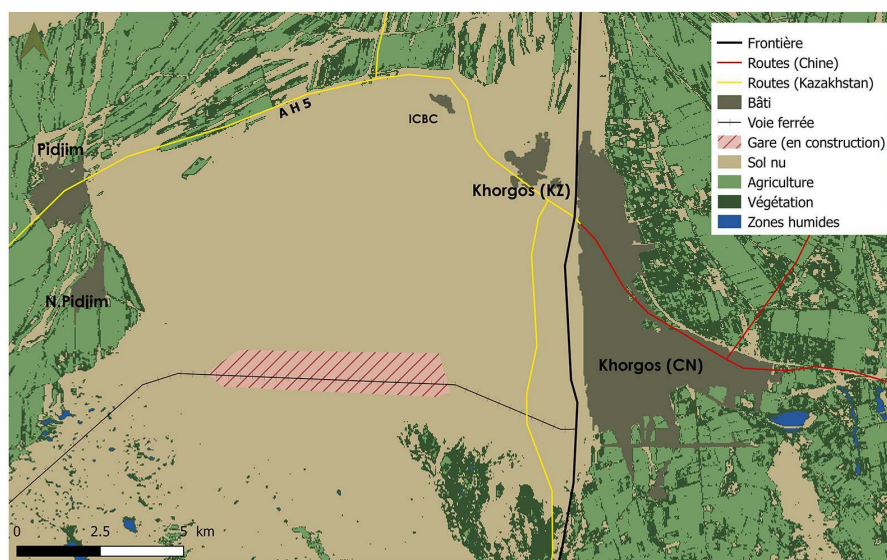
Source : NASA, programme Landsat 5-TM, 2006
 Note : l'Asian Highway 5 est notée AH5

L'organisation spatiale en 2011

- 61 Avec la nouvelle décennie, un nouveau paysage frontalier commence à prendre forme dans la région de Khorgos. Du côté kazakhstanaï, certains dispositifs commencent à être visibles sur les images de 2011 (figure 13). L'année 2011 est stratégiquement importante dans l'évolution du territoire de Khorgos kazakhstanaï, et marque officiellement la création des zones de libre-échange dans la législation kazakhstanaïse. Le Centre international de coopération transfrontalière (ICBC), avec sa localisation stratégique en proximité de l'autoroute internationale, ouvre ainsi ses portes la même année. En outre, un espace en chantier est visible dans la partie sud du territoire kazakhstanaï : il s'agit de la gare d'Altynkol, futur centre logistique du transport ferroviaire. Nous pouvons remarquer qu'en 2011 les rails sont eux aussi encore en construction, et que le tracé du côté chinois n'est pas encore réalisé. Altynkol aura comme objectif de relier Khorgos à Almaty et Urumqi, et de là, poursuivre vers l'est et l'ouest du continent. Lors de l'inauguration du centre en 2011, le trajet n'est complet du côté kazakhstanaï que jusqu'à Zhetygen, à une trentaine de kilomètres au nord d'Almaty. Il s'agit de la deuxième gare transfrontalière entre Kazakhstan et Chine, après celle du poste-frontière Dostyk-Alashankou, située plus au nord à environ 300 kilomètres de distance.
- 62 Du côté chinois de la frontière, une densification du bâti est à souligner, avec une uniformisation de la tâche urbaine tout le long de la frontière, et une expansion notamment vers le sud ainsi que vers le futur dispositif transfrontalier de la nouvelle ligne ferroviaire.

Figure 13 - La frontière en 2011

La frontière à Khorgos en 2011



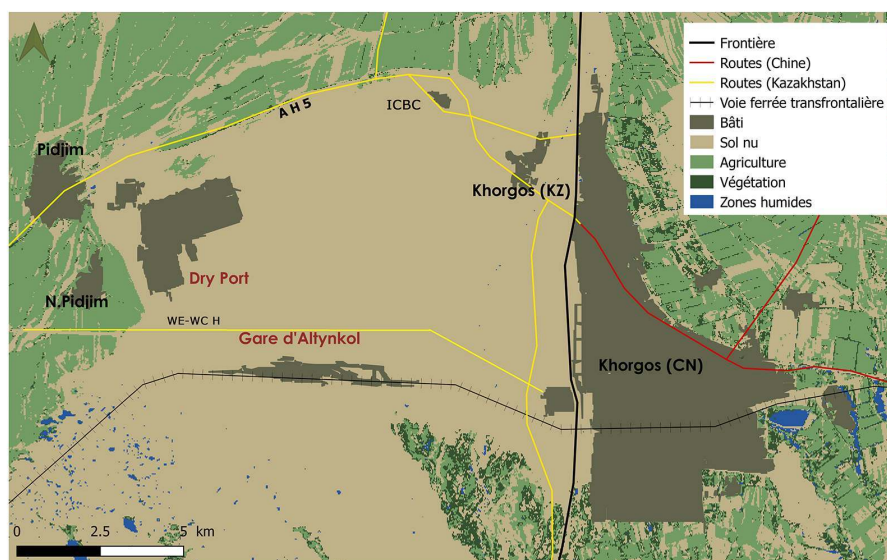
Source : NASA, programme Landsat 5-TM, 2011
 Note : l'Asian Highway 5 est notée AH5

L'organisation spatiale en 2016

- 63 Le paysage évolue encore considérablement entre 2011 et 2016. Des mutations importantes, notamment en ce qui concerne les réseaux de transports transfrontaliers, sont visibles dans les images de 2016 (figure 14). La nouvelle liaison ferroviaire et la gare d'Altynkol du côté kazakhstanais ont été achevées en 2012, et sont visibles dans les images. Toujours du côté kazakhstanais, d'autres éléments nouveaux sont visibles en 2016, en premier lieu le *dry port*, dont les travaux sont terminés en 2015. Ce dispositif, apte au transfert des containers entre les deux typologies de rails, est placé du côté kazakhstanais entre la gare et l'autoroute internationale au nord. La nouvelle autoroute internationale Europe occidentale - Chine occidentale est également repérable. Cette nouvelle grande artère eurasiatique, dont le projet a été lancé en 2009 par le programme de coopération économique de l'Asie centrale (CAREC) porté notamment par la Banque Asiatique de développement, la Banque Mondiale et les Nations Unies, a pour objectif de relier la Baltique à la Chine, en traversant entièrement le Kazakhstan du sud-est au nord-ouest, créant ainsi une nouvelle liaison routière entre Almaty, Khorgos et Urumqi. Ce projet, qui s'inscrit pleinement dans le programme d'Etat « Nurlı Jol », prévoit donc un nouveau tracé entre Almaty et Khorgos qui permettra de réduire les temps de transit de 5 heures à 2 heures 30²⁸.
- 64 Du côté chinois de la frontière, la tâche urbaine est de plus en plus dense, et continue à s'étendre vers le sud le long de la frontière. Nonobstant l'étalement du bâti, l'agriculture est toujours présente en bordure de ville du côté chinois ; du côté kazakhstanais en revanche, les champs restent éloignés des aménagements, laissant une vaste étendue réservée aux futures constructions.

Figure 14 - La frontière en 2016

La frontière à Khorgos en 2016



Source: NASA, programme Landsat 8-OLI, 2016
 Note: l'Asian Highway 5 est notée AH5;
 la Western Europe-Western China Highway est notée WE-WC H

La frontière qui crée le(s) territoire(s)

- 65 Malgré les déclarations de mise en place d'un nouveau territoire transfrontalier « où l'Est rencontre l'Ouest », la frontière se dessine de façon ostensible entre les deux pays : les territoires ne se mêlent pas, et le développement de la zone de libre échange du côté kazakhstanais prend plus de temps à se mettre en place par rapport au côté chinois. D'ailleurs, les projets chinois n'ont jamais caché la volonté d'aménager un territoire exclusivement national, comme le montre l'exemple du plan de développement proposé par le site de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales, très centré sur le territoire chinois et la répartition des activités de ses espaces (figure 15). Cette représentation cartographique sinocentrée est bien différente de l'image territoriale de Khorgos proposée par le site de l'ICBC kazakhstanais (figure 16), où la frontière et les souverainetés sont certes bien présentes, mais où l'accent est mis sur les ICBC, leur proximité et celle de leurs activités. Normalement, même les frontières les plus fermées, les délimitations politiques qui éloignent le plus les espaces politiques fabriquent en réalité des territoires autour d'elles (Amilhat Szary, 2016). Dans le contexte de Khorgos le territoire est effectivement créé, puisque la région presque inhabitée avant les deux dernières décennies a connu une évolution remarquable et vu son paysage complètement transformé. Cette évolution n'est toutefois pas uniforme sur l'ensemble de la zone de Khorgos : la frontière de plus en plus ouverte ne produit pas un effet miroir d'un côté à l'autre, et l'évolution du bâti ne prend pas la forme d'une tâche urbaine homogène autour de la délimitation. L'anthropisation du territoire se manifeste presque exclusivement du côté chinois, produisant une forte asymétrie du développement territorial. Côté kazakhstanais, les villages proches de la frontière, comme Pidjim, Pidjim Inferieur et Khorgos, ne comptent même pas 10.000 habitants au total²⁹, tandis que la ville de Khorgos du côté chinois dépasse désormais les 80.000 habitants. Néanmoins, il convient de considérer que les démographies des deux

pays ne sont pas comparables, le Kazakhstan ayant une population de 18 millions d'habitants, soit 77 fois moins que la population chinoise, et une densité parmi les plus faibles du monde avec 5,7 habitants par kilomètre carré. Pékin a certainement plus de facilité à mobiliser des citoyens vers un peuplement de la frontière, comme elle y est déjà parvenue dans le reste du Xinjiang. Même du point de vue des espaces dédiés aux centres d'échanges, la superficie totale prévue pour les ICBC est de 528 hectares, dont 343 du côté chinois et seulement 185 du côté kazakstanais⁶⁶.

- 66 Khorgos est donc une frontière ouverte aux échanges sur la nouvelle Route de la Soie, et en même temps fermée, et surtout encore très présente et active dans la création des territoires.

Figure 15 - « Plan de développement de la zone de Khorgos (2006-2020) ». (Source : cssn.cn)



Figure 16 - Le(s) ICBC selon la vision kazakhstanaise. (Source : MCPS Khorgos).



- 67 Cette frontière crée donc une asymétrie structurelle dans le développement du territoire de Khorgos, et ce phénomène est à l'image des asymétries démographiques ou de pouvoir

déjà présentes entre Pékin et Astana. Habituellement l'asymétrie frontalière est un processus qui dérive de la mise en place d'une politique unilatérale (Ritaine, 2009), tandis que l'aménagement de Khorgos est souvent présenté comme la représentation d'un projet collaboratif et transfrontalier.

- 68 Jusqu'à présent, du côté kazakhstanais nous assistons principalement à la création d'un aménagement d'infrastructures de transport capables de faciliter l'acheminement de la marchandise chinoise vers l'ouest. Du côté chinois en revanche, nous remarquons le développement de la zone d'échange et de commerce sur une surface urbanisée qui, en deux décennies, a démultiplié par vingt sa surface en passant de 2km² à presque 40km².
- 69 La frontière a donc établi des nouveaux rôles aux territoires sur la nouvelle Route de la Soie.

Conclusion

- 70 Cette étude multiscalaire nous a permis d'analyser le phénomène géopolitique et géoéconomique de la nouvelle Route de la Soie à travers l'exemple de deux représentations : une représentation cartographique à très petite échelle de l'ensemble du projet, et une représentation territoriale à très grande échelle, les deux représentations montrant une attitude chinoise assez décomplexée vis-à-vis des projets de pouvoir à mettre en place sur le territoire eurasiatique. La Chine est totalement à l'aise face à la montée en puissance de son influence régionale et internationale, et cela lui permet de montrer sa vision de l'Eurasie, de s'approprier des espaces et de modifier les territoires dans des temporalités très courtes. La région centrasiatique voisine, pièce géographique fondamentale de cette Eurasie chinoise, contribue de manière complémentaire à l'accomplissement du dessein de Pékin. Le rôle de la frontière dans les projets de nouvelle Route de la Soie montre toute la complexité et le paradoxe des dynamiques de création d'un territoire transfrontalier asymétrique et à plusieurs vitesses, dans un contexte à petite échelle de plus en plus mondialisé, et où les territoires, réels ou virtuels, sont constamment en contact. Avec sa nouvelle Route de la Soie, Pékin plaide pour une cohésion territoriale continentale, mais profite de son influence régionale pour établir des discontinuités territoriales et renforcer ainsi la valeur de ses démarcations politiques.

BIBLIOGRAPHIE

AMILHAT-SZARY L., 2016, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, Paris, PUF.

ASTARITA C., DAMIANI I., 2016, « Géopolitique de la Nouvelle Route de la Soie », *Géoéconomie*, 2016/2 N.79, pp. 57-94.

BEDESKI R., SWANSTRÖM N. (dir.), 2015, *Eurasia's ascent in energy and geopolitics: rivalry or partnership for China, Russia, and Central Asia?*, Londres, Routledge.

- BORIA E., 2007, *Cartografia e potere*, Novara, UTET Università.
- BORIA E., 2012, *Carte come armi*, Roma, Edizioni Nuova Cultura.
- BORIA E., 2013, "Geographers and Maps: a Relationship in Crisis", *L'Espace Politique*, N. 21 | 2013-3.
- BROWN R., 2016, *Where will the new silk road lead? The effects of Chinese investment and migration in Xinjiang and central Asia*, New York, Columbia University Journal of Politics and Society.
- CARIOU A., 2009, « Le nouveau Xinjiang : intégration et recompositions territoriales d'une périphérie chinoise », *EchoGéo*, N. 9 | 2009.
- COLIN S., 2003, *Le développement des relations frontalières entre la Chine et la Russie*, Les Etudes du CERI, N. 96.
- COLIN S., 2006, « Chine-Corée : une frontière en suspens ? », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, N.28.
- CULCASI K., 2006, « Cartographically Constructing Kurdistan within Geopolitical and Orientalist discourses », *Political Geography*, volume. 25.
- DAMIANI I., 2013, *Géopolitique de l'Asie centrale*, Paris, PUF.
- DIDELON-LOISEAU C., RICHARD Y., 2015, « Les étudiants russes sont-ils eurasistes ? », *Belgeo*, 4 | 2015.
- DIJKINK G., 1998, « Geopolitical codes and popular representations », *GeoJournal*, volume 46, Issue 4.
- FOUCHER M., 2017, « L'Euro-Asie selon Pékin », *Politique étrangère*, 2017/1, pp. 99-113.
- GABUEV A., 2016, « Crouching bear, hidden dragon: "One Belt one Road" and Chinese-Russian jostling for power in Central Asia », *The Journal of Contemporary China Studies*, volume 5, N.2.
- GADDIS, J., 1982, *Strategies of Containment: A Critical Appraisal of Postwar American National Security Policy*, New York, Oxford University Press.
- GERSON M. S., 2010, *The Sino-Soviet Border Conflict Deterrence, Escalation, and the Threat of Nuclear War in 1969*, Center for Naval Analyses, https://www.cna.org/CNA_files/PDF/D0022974.A2.pdf.
- GILLESPIE T., LAYGO K., RAYO N., GARCIA E., 2012, *Drone Bombings in the Federally Administered Tribal Areas: Public Remote Sensing Applications for Security Monitoring*, California Center for Population Research On-Line Working Paper Series, PWP-CCPR-2012-003.
- GOMA' PINILLA D., 2004, « Les litiges frontaliers entre la Chine et la Corée du Nord », *Perspectives chinoises*, N.81.
- KANT I., 1997, *Critica della ragion pratica. Testo originale a fronte*, Bari, Editori Laterza.
- KELLNER T., 2008, *L'Occident de la Chine, Pékin et la nouvelle Asie Centrale (1991-2001)*, Paris, PUF.
- KELLNER T., 2011, « Le règlement des questions frontalières... entre la République populaire chinoise et ses voisins centrasiatiques », *Relations internationales*, 2011/1 (n° 145), pp. 27-51.
- KOLOSOV V., 2003, « High and Low Geopolitics: Images of Foreign Countries in the Eyes of Russian Citizens », *Geopolitics*, 8, 1.
- KUEH Y. Y., 2012, *Pax Sinica: Geopolitics and Economics of China's Ascendance*, Hong Kong University Press.
- LACOSTE Y., 1995, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion.
- LACOSTE Y., 1998, *Vive la nation : Destin d'une idée géopolitique*, Paris, Fayard.

- LARUELLE M., PEYROUSE S., 2010, *L'Asie centrale à l'aune de la mondialisation : Une approche géoéconomique*, Paris, Armand Colin.
- LASSERRE F., MOTTET E., 2018, « dossier Les nouvelles Routes de la soie », *Diplomatie*, N. 90.
- LE FUR A., 2007, *Pratiques de la cartographie*, Paris, Armand Colin.
- MILLER T., 2017, *China's Asian Dream: Empire Building along the New Silk Road*, London, Zed Books Ltd.
- MONMONIER M., 1991, *How to lie with maps*, Chicago, The University Chicago Press.
- NIETZSCHE F., 1977, *La gaia scienza e idilli di Messina*, Milano, Adelphi.
- O'LOUGHLIN J., O'THUATAIL G., KOLOSSOV V., 2005, *Russian geopolitical culture and public opinion: the masks of Proteus revisited*, in *Transactions*, Institute of British Geographers, volume 30, Issue 3.
- OLIMAT M. S., 2015, *China and Central Asia in the Post-Soviet Era: A Bilateral Approach*, Washington, Lexington Books.
- PANICCIA M., CRAIG R., 2015, « Popular Mapping Projection Can Miss by Miles », *NGA Pathfinder, Magazine of National Geospatial-Intelligence Agency*, volume 13, N. 4.
- PLATONE, 1999, *La Repubblica*, Bari, Editori Laterza.
- REKACEWICZ Ph., 2006, *La cartographie, entre science, art et manipulation*, L'Atlas 2006 du Monde diplomatique.
- RITAINE E., 2009, *La barrière et le checkpoint : mise en politique de l'asymétrie*, in *Cultures & Conflits*, 2009/1, N. 73.
- RUSSELL F., 2013, *Tabulae Imperii Europaei: Mapping European Empire*, thèse en géographie humaine et politiques internationales, université de Newcastle.
- SCHATZ E., 2012, *Modern Clan Politics: The Power of "Blood" in Kazakhstan and Beyond*, University of Washington Press.
- SCHOPENHAUER A., 2006, *Il mondo come volontà e rappresentazione. Testo tedesco a fronte*, Milano, Bompiani.
- THOREZ J., 2016, « La nouvelle "Route de la soie" : une notion porteuse d'illusion », *Questions internationales*, La Documentation française, N. 82.
- VICENTY C., 2016, « Les nouvelles routes de la soie : ambitions chinoises et réalités géopolitiques », *Géoéconomie*, N. 81.
- YANOFSKY D., 2014, See how borders change on Google Maps depending on where you view them, Quartz, <https://qz.com/224821/see-how-borders-change-on-google-maps-depending-on-where-you-view-them>

ANNEXES

Sites :

<http://news.xinhuanet.com>

<http://www.khorgosgateway.kz>

<http://www.mcps-khorgos.kz>

<http://www.sezkhorgos.kz>

NOTES

1. La région est une réserve importante de pétrole, de charbon et de nombreux métaux (uranium, fer, cuivre, plomb, zinc).
2. Le pinyin est un système de latinisation du mandarin.
3. Pékin est le premier acheteur des ressources énergétiques de Téhéran et le premier partenaire pour les importations d'Ankara.
4. Avec la majorité des acteurs centrasiatiques, la Chine et la Russie sont membres de l'Organisation de coopération de Shanghai (SCO) et renouvellent dans ce cadre leurs relations bilatérales et multilatérales vis-à-vis de l'Asie centrale. La Chine est aussi le premier partenaire de la Russie pour les importations.
5. Avec la mise en place de la Communauté économique eurasiatique en 2000, devenue Union économique eurasiatique en 2015, la Russie a *de facto* récupéré politiquement le toponyme *Eurasie*.
6. Si le projet chinois des nouvelles Routes de la Soie a été évoqué par le président Xi pour la première fois en septembre 2013 à l'université Nazarbayev au Kazakhstan, les projets de coopération ont cependant démarré dès les années 1990.
7. Projection cylindrique conforme tangente à l'équateur, qui conserve les angles et donc facilite la navigation, mais déforme les distances et la taille des terres.
8. Source Google.
9. L'exemple sera fait avec la version française de *Google Maps*, cependant toutes les versions européennes et nord-américaines utilisent les mêmes données géographiques de l'espace chinois.
10. Même si avec Leonid Brejnev, secrétaire général du PCUS au moment du conflit, on assiste à une certaine forme de réhabilitation de Staline.
11. Cette région, extrême périphérie sud-orientale de l'espace soviétique, faisait partie du Khanat de Kokand et fut le dernier territoire à être intégré dans l'empire tsariste en 1895.
12. La déclaration *The Shanghai Convention on Combatting Terrorism, Separatism and Extremism* a été signée le 15 juin 2001 avec la formalisation des « Cinq de Shanghai » en Organisation de coopération de Shanghai.
13. D'autres appellations du territoire peuvent être, en alphabet latin, le kazakh ou l'ouïgour *Qorǵas* ou le mandarin *Huò'ěrguōsī*.
14. Loi de la république du Kazakhstan N.469-IV du 21 juillet 2011 sur la création des zones économiques spéciales sur le territoire de la république.
15. <http://www.fmprc.gov.cn/fra/zxxx/t1251984.shtml> (consulté en mars 2018).
16. La Chine utilise le modèle standard (1,435mm), le Kazakhstan utilise le modèle russe (1,524mm).
17. <http://www.arcgis.com/home/item.html?id=1770449f11df418db482a14df4ac26eb> (consulté en février 2018).
18. Le Landsat 5 a été en orbite de 1984 à 2013. Le Landsat 8 a été lancé en 2013 et reste aujourd'hui encore en orbite.
19. La résolution spatiale correspond à la qualité de l'image satellite, et indique la dimension de la zone couverte par un pixel.
20. Les images en provenance des satellites SPOT sont aussi adaptées à l'analyse du bâti, et auraient pu avoir une meilleure résolution spatiale. Cependant, la région de Khorgos n'est pas couverte par ces satellites.

21. La résolution spectrale est la capacité du satellite à distinguer les signaux de différentes longueurs d'ondes.
 22. Classification automatique de l'espace, sans utilisation des données d'un échantillon.
 23. Avec cette expression nous indiquons les terrains non cultivés, non bâtis et à la végétation peu développée.
 24. Une composition colorée consiste à prendre trois canaux d'une image satellite pour en faire une image en vraies ou fausses couleurs, auquel cas un canal hors du champ visible peut être choisi pour faire ressortir un type de surface en particulier.
 25. Méthode qui permet d'affiner de proche en proche la définition des classes.
 26. Cette méthode consiste à segmenter l'image en objets selon la similarité des pixels.
 27. La steppe fait partie de la catégorie « sol nu ».
 28. <https://yvision.kz/post/778784>
 29. Données officielles du district de Panfilov. (<http://www.panfilov-akimat.gov.kz>)
 30. Données du Bureau du conseil économique et commercial de l'ambassade de Chine au Kazakhstan (2012).
-

RÉSUMÉS

Ce travail a pour objectif l'analyse multiscalaire de deux représentations du projet de coopération chinois de la nouvelle Route de la Soie. La première représentation est cartographique et s'applique à l'échelle continentale : il s'agit de la première image spatialisée du projet chinois, *New Silk Road, New Dreams*, proposée par l'agence gouvernementale *Xinhua* en 2014. L'analyse cartographique s'appuiera notamment sur l'observation des éléments techniques et sémantiques de l'image. La seconde représentation, territorialisée et à grande échelle, est Khorgos, une zone en développement située sur la frontière sino-kazakhstanaise et considérée comme la plaque tournante de la coopération transfrontalière entre Pékin et Astana, allié stratégique de la Chine dans son projet Route de la Soie. Nous mobiliserons le traitement d'images satellites afin de reconstruire et de comprendre l'évolution et le développement de l'aménagement de cet espace de frontière de plus en plus artificialisé.

This work is a multi-scalar analysis of two representations of the Chinese cooperation project of the new Silk Road. The first one is a cartographic representation, on a continental scale: the first spatialized image of the Chinese project, *New Silk Road, New Dreams*, proposed by *Xinhua*, the governmental agency in 2014. The cartographic analysis includes the observation of the technical and semantic elements of the image. The second representation, territorialized and on a large scale, is Khorgos, a developing area on the Sino-Kazakhstani border considered as the hub of cross-border cooperation between Beijing and Astana, a strategic ally of China in its Silk Road project. The study will mobilize satellite image processing in order to reconstruct and understand the evolution and development of the urban planning of this increasingly artificial border space.

INDEX

Mots-clés : Route de la Soie, Asie centrale, Chine, Khorgos, frontière, représentation, cartographie, télédétection

Keywords : Silk Road, Central Asia, China, Khorgos, border, representation, mapping, remote sensing

AUTEURS

ISABELLA DAMIANI

Maître de conférences en géographie, université de Versailles – Saint Quentin en Yvelines,
EA4457 CEMOTEV/UVSQ
isabella.damiani@uvsq.fr

VICTORIA BACHELET

Ingénieure en télédétection et géomatique,
boursière à l'Institut Français d'Etudes sur l'Asie Centrale (IFEAC) en 2017
vbachelet28@gmail.com